Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens
BULLETIN TRIMESTRIEL http://www.wccm.fr :: 2010-3 :: Édition francophone

NOUVELLES DE FRANCE

DEUX AMIS DE LA CMMC PROPOSENT DES RETRAITES ET SESSIONS SUSCEPTIBLES D'INTÉRESSER LES MÉDITANTS CHRÉTIENS

Retraites avec François Martz

François Martz est prêtre catholique du diocèse de Strasbourg. Il anime l'aumônerie des Hôpitaux civils de Colmar et le groupe de méditation chrétienne de Colmar. Il propose deux retraites « *Yoga et oraison à l'école de John Main et de la tradition monastique* », avec des temps d'enseignements sur le thème : sensibilité écologique et vie spirituelle.

· **Du 10 juin (17h) au 13 juin 2011 (16h) :**
avec Gabrielle Jacquin, professeure de yoga, au monastère des Dominicaines d'Unterlinden à Orbey (Haut-Rhin)
Coût : frais de session libres + hébergement 96€ pour les 3 jours

· **Du 14 juillet (17h) au 17 juillet 2011 (16h) :**
avec Paul Rummelhardt, professeur de yoga, au monastère de Baumgarten à Bernardvillé (Bas-Rhin)
Coût : frais de session libres + frais d'hébergement (38€ /jour)

Renseignements et inscriptions :
François Martz - 06 74 72 15 29 - abba.martz@wanadoo.fr

Sessions avec Michel Fromaget

Michel Fromaget est maître de conférence, anthropologue spécialiste de l'anthropologie ternaire. Il fut l'invité des Rencontres de la Méditation chrétienne en 2010. Il animera deux sessions au monastère de l'Annonciade de Brucourt (Calvados) :

· **Du 29 avril au 1er mai 2011 :**
Introduction à l'anthropologie spirituelle du christianisme ancien

· **Du 14 au 16 octobre 2011 :**
Introduction à l'anthropologie spirituelle de Maurice Zundel

Le nombre de places est limité.

Renseignements, informations et inscriptions :
02 31 86 89 11 - 7, Allée des Cèdres 14000 CAEN
http://michelfromaget.free.fr à la rubrique « Annonces »

Retrouvez aussi des informations supplémentaires sur ces deux évènements en consultant notre site internet http://wccm.fr dans la rubrique « ACTUALITÉ »

LETTRE DE LAURENCE FREEMAN OSB

Directeur de la Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Très chers amis,

Il y a des moments dans la vie qui demeurent en nous pour toujours et que la grâce peut nous remettre en mémoire à maintes reprises pour nous aider à grandir en sagesse. Ils sont eux aussi des moments de grâce – des souvenirs qui deviennent de plus en plus présents à mesure que nous en avons une meilleure compréhension. Plus le temps passe, plus nous réalisons que nous avons si peu compris et qu'il nous reste tant à apprendre. Il faut être très jeune, peu sûr de soi ou plein de préjugés pour s'imaginer avoir tout compris avec certitude. Voilà pourquoi nous sommes toujours en train d'apprendre à méditer et comment nous en arrivons à réaliser que la méditation est une voie de désapprentissage.

Un exemple. Lors du Séminaire John Main de l'an 2000 en Irlande du Nord, j'ai participé en compagnie du Dalaï-lama à une rencontre avec des victimes des violences appartenant aux deux camps religieux qui s'affrontaient. Entrant dans la pièce, nous avons eu la sensation de pénétrer dans un congélateur. Les deux groupes étaient assis de chaque côté de la pièce, séparés, semblait-il, par une montagne de glace. Saisissant intuitivement l'atmosphère et le problème, sans attendre l'entrée en matière officielle, le Dalaï-lama se mit immédiatement à faire part de son expérience. Il parla de sa douleur et du chagrin que lui causait le sort du Tibet, et il posa la question : « Si j'avais choisi de haïr les ennemis, qui en aurait souffert le plus, eux ou moi ? »

Entendre quelqu'un parler de cette façon, avec authenticité, depuis le cœur, nous arrache aux étroits corridors circulaires de la mémoire où nous tournons compulsivement en rond pour nous faire prendre de la hauteur. Ces êtres sacrifient quelque chose, offrent une part d'eux-mêmes, s'avancent à découvert. Dire la vérité de cette manière agit comme un stimulant, éveille à une perspective plus vaste et, momentanément au moins, nous communique la capacité de donner à notre tour une part de nous-mêmes. Quand il eut fini, nous invitâmes les membres de l'assistance à partager leurs souvenirs et leurs sentiments sur la manière dont la violence avait touché et changé leurs vies. Tandis

que peu à peu les gens se décidaient à parler de leurs souvenirs et de leur douleur présente, la glace commença à fondre. La température s'éleva sous l'effet de la chaleur humaine qui se dégage quand on se fait confiance. Sans une telle chaleur et une telle confiance, il n'y a pas de lien qui unit, pas de communauté, et pas de pardon.

J'avais remarqué assez rapidement une femme au premier rang qui suivait intensément les échanges et semblait souvent sur le point de prendre la parole mais se retenait. Nous allions conclure la rencontre quand soudain elle leva la main et demanda la parole. Elle déclara d'une voix claire et calme qu'elle venait juste de découvrir quelque chose de nouveau concernant le pardon, quelque chose qui allait changer sa vie. Dix ans plus tôt, elle regardait la télévision à la maison avec son mari quand on sonna à la porte. Il alla ouvrir et fut abattu d'une balle en pleine poitrine tirée à bout portant par un individu cagoulé. Il mourut sur le coup. Le temps passant et la peine physique – cette sorte de peine qui peut même vous empêcher de respirer – s'estompant, elle put se mettre à réfléchir à l'horreur et à la tragédie qui avaient brisé sa vie. Elle savait, en tant que chrétienne, qu'elle « devait » pardonner. Mais elle s'en sentait incapable pour deux raisons. D'abord, les meurtriers n'avaient pas demandé pardon, et ensuite, l'idée de pardon lui semblait être une trahison de son époux. Elle était bloquée, et pendant dix ans, le sommeil l'avait quittée.

*

On reconnaît généralement que la Commission Vérité et Réconciliation mise en place en Afrique du Sud après le régime de l'apartheid a été un grand succès au niveau de la société. On entend par là qu'elle a considérablement aidé les citoyens de ce pays à passer à autre chose sans se mentir à eux-mêmes ou les uns aux autres. On se ment à soi-même parce qu'on désespère de survivre à ce qu'on endure, croyant que cela peut nous détruire. Beaucoup de choses peuvent en effet nous détruire, à commencer par les souvenirs, comme les victimes de mauvais traitements le découvrent en vieillissant. Pourtant, la commission sud-africaine, qui offrait l'amnistie à ceux qui confessaient entièrement leurs crimes et a donné l'occasion aux victimes de décrire ce qu'elles avaient souffert et même de faire face à leur tortionnaires, ne pouvait pas se transformer en un forum d'accueil de tous les souvenirs des mauvais traitements infligés pendant les 46 années d'apartheid institutionnel. Au bout du compte, seules 849 personnes ont bénéficié d'une amnistie. Mais les rencontres, de l'ordre du sacrement, symboliquement représentatives, qui ont eu lieu ont apporté la guérison à des milliers d'autres, celles notamment qui n'avaient assisté aux audiences qu'à distance. C'était de la justice réparatrice qui fonctionnait.

Ce n'était pas la « justice du vainqueur » qui ne permet pas au pardon de passer, mais un processus personnel, et donc statistiquement incomplet, de pardon en action. Afin de pardonner, nous devons découvrir ce que le pardon signifie vraiment, à l'image de ce qui est arrivé de façon inattendue à la femme du groupe de victimes d'Irlande du Nord. Nous devons aussi ne pas nous cacher la vérité à nous-mêmes et reconnaître la douleur, la colère et les sentiments pénibles qu'engendre la blessure que nous avons subie. Finalement, nous devons nous risquer à toucher la cause de notre douleur, l'autre et sa violence, de qui nous avons probablement pris nos distances par la fuite ou le combat.

Vue de l'ermitage de l'Abbaye de Montserrat

La femme dont je parlais avait dit qu'elle venait seulement de comprendre que le pardon ne consistait pas à prononcer un verdict d'acquittement, mais, avant toute chose, à reconnaître et à soigner son propre paysage mental meurtri par la bataille. Quand on est blessé par quelqu'un, ou quelque chose d'impersonnel qui nous arrive, c'est comme si l'on était empoisonné par la trahison et l'infidélité, comme si la confiance en l'autre ou en la vie en général avait été écrasée ; ou, s'il s'agit d'un accident dont on ne peut rejeter la faute sur personne (même si on essaye souvent de le faire, pour rendre les choses plus faciles), c'est comme si l'on avait été renversé par un chauffard qui prend la fuite. On gît par terre, prostré et bouleversé, tentant d'appréhender l'ampleur des dégâts.

Il y a dans la souffrance, d'où qu'elle vienne, une dimension d'altérité qui est effrayante. L'espoir inné d'être traité équitablement par les autres et par la vie – notre sens de la justice – paraît soudain très naïf. Même si nous ne pouvons pas accuser un ennemi particulier ou un faux ami, nous pouvons être tenté de nous en prendre à Dieu. Au début, nous essayons instinctivement de refuser l'entrée à ce qui est arrivé et de faire comme si ce n'était pas arrivé. Le déni est un état d'esprit qui succède à un choc et dans lequel on peut demeurer pendant des années. Le déni peut céder la place, simplement, à l'engourdissement et à l'épuisement. Seul le processus du pardon peut nous libérer de cette défaite. Du déni nous passons à l'acceptation, parce que nous devons apprendre à affronter et à embrasser le pire. Affronter le pire avec vérité fait sortir le meilleur de nous-mêmes.

La punition n'entre pas dans l'équation des stades du pardon. Il n'y a pas de punition en Dieu, seulement dans l'ego. Nous ne pouvons que guérir ce qui nous apparaît comme faisant partie du tout et nous-mêmes existant dans le tout. La guérison est donc à la fois intégration et dilatation. La grâce du pardon, une fois libérée, est, de façon inattendue, que nous sommes meilleurs qu'avant, meilleurs et plus vastes.

*

Pardonner ne se résume pas à dire « je te pardonne », une phrase qui peut avoir des accents de décret impérial rendant beaucoup plus difficile la résolution du problème relationnel. Il est toujours tentant de prendre de la hauteur morale et de jeter un regard condescendant sur l'autre qui nous a trahi, ou a trahi les espoirs qu'on avait placés en lui. Mais cette attitude retarde le pardon ainsi que le projet ultérieur, et différent, de la réconciliation, qui ne peut exister sans pardon, si l'on veut qu'une relation meurtrie retrouve la santé et que la justice retrouve son équilibre. Dire « je te pardonne » peut être aussi trompeur et superficiel qu'un simple « je suis désolé, et maintenant passons à autre chose ». L'Église en fait l'expérience dans maintes régions du monde où elle doit faire face à la honte des abus sexuels sur des enfants et aux manquements de la hiérarchie dans le traitement de ces crimes. Seule la vérité, libérée à tous les niveaux, temporels et émotionnels – ce que l'on entend par « toute la vérité et rien que la vérité » –, peut nous rendre libres.

Comme la femme d'Irlande du Nord l'a découvert après dix ans d'insomnie, le processus commence par soi-même. Nous devons reconnaître et accepter tout ce que nous ressentons et imaginons, aussi honteux ou impensable que cela puisse être. Ensuite, nous devons admettre que cet état mental nous empoisonne et obscurcit notre être tout entier. Il faut alors se poser la question : « Est-ce que j'ai vraiment envie de changer ? » Il arrive qu'une dynamique négative se soit mise en place qui fait que l'on se sent plus en sécurité et en confort dans le rôle de la victime, si bien que la réponse honnête serait : « Non, au fond, je ne veux pas changer ». Mais si l'on veut vraiment changer − le poison étant peut-être devenu intolérable −, alors on apprend ce que veut dire l'amour de ses ennemis. Naturellement, cela ne veut pas dire les disculper ou leur pardonner simplement pour éviter le conflit. Il faut toujours que l'on voie que justice est faite pour la bonne raison. Cela signifie simplement faire attention à la source, humaine ou naturelle, qui a causé le mal et se demander ensuite « pourquoi ont-ils fait cela ? » À l'issue de ce difficile questionnement, nous arriverons peut-être à la conclusion que, au fond, « ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient », comme Jésus l'a compris sur la Croix. Sa compréhension profonde et son détachement lui ont permis de pardonner, ou plutôt de ne pas dire « je leur pardonne », mais de s'en remettre à l'amour impartial du « Père », qui est toujours non-condamnation. Dire « Je » aurait été une affirmation de l'ego et donc, même dans son cas, une théâtralisation de l'autre. En demandant au Père de leur pardonner, il leur permettait d'être entièrement autres et il retirait toutes les projections dont ils pouvaient être l'objet. L'amour du prochain doit comprendre l'amour de l'« ennemi » en tant qu'il a souvent été la cause de notre mal. C'est un commandement tellement fondamental qu'on ne peut se mettre à l'école de Jésus sans se débattre avec, et parfois contre une telle exigence.

Les nombreuses petites histoires et paroles rapportées par la sagesse du désert à propos de la colère dans les relations humaines illustrent ce point. Dans la solitude du désert, les sages avaient compris que la loi d'interdépendance prévaut à tous les niveaux, du matériel au psychologique, mais s'exprime pleinement dans le domaine spirituel où notre être lui-même « dépend » de Dieu. Un jeune moine tourmenté par cette question demanda à son abba ce qu'il devait faire pour être sauvé. Il lui répondit : « Chaque fois qu'il y a conflit, demande-toi "qui suis-je" et ne juge personne. » Cette histoire montre que même, ou surtout, dans la solitude du désert, « la vie et la mort dépendent du prochain ». Nous avons besoin d'autrui dans toute son altérité pour rester en vie et grandir. Mieux vaut aucune relation (si cela était possible) qu'une relation fausse et superficielle avec des gens que notre imagination remodèle selon nos désirs et nos peurs et enveloppés de la gangue de nos idées préconçues et de nos préjugés.

Mauritanie, Erg Ouarane

L'autre vraiment autre est essentiel à l'intelligence mystique et aimante. L'altérité pousse l'intelligence à lâcher ses points de fixation et à se dilater, à élargir la vue que nous avons du monde et de notre place dans le monde. Face à l'autre, nous devons arrêter de jouer à le théâtraliser. C'est un peu de cette façon que je comprends l'expression « intelligence catholique » : elle a fait face à l'autre que l'on ne peut décrire ou contrôler. L'intelligence catholique cherche intuitivement à inclure plutôt qu'à rejeter, même si elle rencontre en l'autre un abîme de différence qui la fait reculer et qu'elle trouve faux et menaçant. La première mention connue du terme « catholique » dans le christianisme date du IIe siècle, et même à l'époque, il était invoqué comme un moyen d'empêcher la religion de devenir une secte fermée et fanatique. Au V^{e} siècle, saint Vincent de Lérins désignait par ce terme ce qui est et a été cru partout, toujours et par tous. Être catholique est une gageure, pensera-t-on. C'est une intelligence qui englobe tout, universellement, comme seul Dieu − et l'intelligence du Christ − en sont capables.

« CHAQUE FOIS QU'IL Y A CONFLIT, DEMANDE-TOI "QUI SUIS-JE" ET NE JUGE PERSONNE. »

Nous ne devenons catholiques dans ce sens plein et inclusif que par une croissance qui consiste à franchir un à un les stades de la guérison et de l'intégration. Aucun d'entre nous, autrement dit, n'est encore catholique, pas même le pape. Il y a un chemin à parcourir. Mais l'alternative au processus du pardon est l'esprit sectaire qui fait de l'autre un objet, et qui, par la peur et le plaisir d'exercer son pouvoir, lui dénie sa pure subjectivité, son altérité et son être irréductible. Socialement et historiquement, c'est ce que nous avons fait aux immigrés, aux Juifs, aux homosexuels et aux autres minorités facilement prises pour cibles, mais aussi à toute une moitié de l'humanité, par la violente exclusion patriarcale des femmes. Ce genre de comportement nous exclue du tout et donc de l'Un saint. Dieu est toujours sujet, le « grand Je Suis », insensible à nos tentatives d'objectivation et de manipulation. Nous rencontrons cette pure émanation d'être dans le silence au tréfonds de soi, non dans l'idéologie ou l'abstraction, et de différentes manières, fondamentalement les uns dans les autres, et dans la merveille et la beauté de la création, l'océan de l'être, de la souffrance et de la félicité dans lequel nous, et même le créateur, baignons.

*

Parce que le pardon exige de la profondeur, et la profondeur du silence, le pardon, la réconciliation, l'intelligence catholique quel que soit le stade de sa foi, la paix et la justice elles-mêmes, ont besoin de contemplation. Considérer la contemplation comme une sorte de luxe, de relaxation ou de loisir pour occuper le temps libre passe complètement à côté du sens du développement humain, qui est d'être le seul moyen véritable que nous ayons de glorifier Dieu. Comment « glorifier Dieu » par nos paroles ou nos actes ? Nous ne pouvons que réfléchir la gloire divine qui est contenue, en puissance, dans notre être et la renvoyer à Dieu. D'après saint Jean de la Croix, l'âme est un colis ficelé. Le déballer est le moyen de glorifier Dieu − jusqu'à partager entièrement la vie et la vision de Dieu. Nous méditons, selon John Main, pour devenir la personne que Dieu sait que nous sommes, pour s'unir à l'auteur du don en retournant le don à son auteur, découvrant alors le don qu'il renferme.

La foi, la connaissance de soi, l'amour lui-même exigent un don de soi et un dépassement de soi qui sont impossibles tant que l'ego n'a pas été laissé de côté. Et on n'y parvient pas tant que l'on désire ou

s'applique à y parvenir. En déplaçant petit à petit le centre de gravité de l'ego vers l'esprit, la méditation permet à cette mise de côté de l'ego de se produire. C'est un transfert de pouvoir d'une telle importance que l'ego a besoin qu'on l'initie en douceur à son sort, processus qui lui apporte en même temps la guérison. Simone Weil comparait cette transformation à l'action d'un levier dans la vie intérieure. Sans un levier qui nous élève délicatement à un degré supérieur, disait-elle, nous changeons mais en restant au même niveau.

Le changement est inévitable, parce que tout se hâte vers sa fin. Mais si le changement se cantonne au niveau que nous occupons maintenant, nous dégageons bientôt une odeur de stagnation, qui est une forme de pourrissement du potentiel humain. Si nous sentons que le pardon est impossible, même des années après que le mal a été fait, c'est parce que nous n'avons pas été soulevés vers un autre niveau. Nous nous sentons, et nous sommes bel et bien, bloqués là où nous sommes. Tant que nous n'avons pas réintégré l'autre négatif, nous ne pouvons pas connaître Dieu, l'autre ultime, et nous nous fabriquons un faux dieu fait de nos propres egos et de ses peurs, culpabilités et désirs. Si un tel écart existe entre la croyance et l'action chez les gens religieux, c'est parce que nous ne prenons pas le temps d'être tout simplement, parce que le Dieu qui s'efforce de faire éclater les portes verrouillées de l'intelligence a été bloqué par le dieu que nous avons fabriqué et dont nous avons fait notre idole et notre geôlier.

Le moine, d'après la sagesse du désert, voit l'autre en lui-même et se voit lui-même en l'autre. Les autres, cependant, ce n'est pas seulement les gens que nous côtoyons dans la famille et au travail. C'est aussi, sur un mode impersonnel, les accidents, les joies et les tragédies, les découvertes et les pertes, et même les moments d'ennui et d'échec. Accepter tous ces aspects et phases de sa vie dans leur totalité signifie s'accepter soi-même tel que l'on est sous tous les rapports possibles, de l'ombre et de la lumière, de la générosité et de l'égoïsme. Une acceptation de soi de cette nature est amour. Et si l'on ne peut pas s'aimer, on ne peut pas aimer les autres ; l'amour de Dieu sans l'amour des autres est une supercherie.

Le retour du fils prodigue, Rembrandt, 1669

*

Faire trop d'efforts pour pardonner conduit généralement à l'échec. Celui-ci nous enseigne une approche moins « interventionniste », par laquelle le pardon se libère en nous plutôt qu'il n'est accordé par nous (il s'agit simplement d'un autre aspect de l'amour). Il faut lui permettre de se déployer naturellement. L'immobilité et le silence profonds facilitent ce processus de la façon la plus directe et la plus efficace. On ne peut que s'étonner que la sagesse de la tradition mystique n'ait pas davantage, et plus pragmatiquement, pénétré les institutions religieuses et politiques qui deviennent tellement plus chaleureuses et efficaces lorsqu'elles sont ouvertes à ce plan universel de la conscience humaine.

« FAIRE TROP D'EFFORTS POUR PARDONNER CONDUIT GÉNÉRALEMENT À L'ÉCHEC. »

En méditant, nous permettons à ce phénomène de se produire, car nous nous mettons en quelque sorte entre parenthèses sans chercher à dominer. Nous le faisons par amour, dans le respect de l'altérité d'autrui, ami ou ennemi, et ultimement de Dieu, dans lequel toute altérité trouve la réintégration et l'unité qu'elle recherche. L'identité n'est pas le terme adéquat pour décrire ce nouvel état où l'être est guéri et transformé par l'amour. Il est sans doute plus adéquat d'employer le terme d'authenticité, le fait de devenir réel en toutes manières et toutes directions.

Lorsque l'on fait le travail du silence, la pellicule qui obscurcit notre vision se décolle et nous avons le sentiment de plus en plus fort d'être accueilli et reconnu à cette nouvelle place de la réalité. Si l'on arrête le travail de la méditation pendant quelque temps et que nous y revenons, après une semaine ou même des années, c'est la même chose : nous avons l'impression − et nous en parlons ainsi − d'un retour au bercail en soi-même et en ces profondeurs de l'être où nous nous perdons et où nous sommes trouvés. Même si nous avons eu l'impression d'avoir échoué en abandonnant le travail intérieur de la méditation et que l'ego nous fait souffrir avec de la culpabilité ou un besoin de punition, notre vision est inversée ; l'acceptation et le regain de vie que les disciples ont éprouvés en présence de Jésus ressuscité sont nôtres. « Pas de blâme », comme le dit le Yi King : le pardon sans ressentiment, et le rétablissement du lien, comme le montre la parabole du fils prodigue.

Suivie comme un chemin de foi, la méditation nous introduit à la vraie nature du pardon dans toute sa stupéfiante évidence et avec un sentiment inoubliable de soulagement. Nous apprenons, d'expérience, pourquoi le Nuage de l'inconnaissance affirme que cette « œuvre tarit la source du péché en nous ». Tout pardon − de soi ou des autres, libéré dans les deux directions entre le blessant et le blessé − nous immerge dans le présent divin. Dans le sentiment d'être accueilli que nous éprouvons en pénétrant dans le silence où la présence se fait présente, le passé est intégré. Ces pénibles aspects qui empêchent le passé de s'introduire dans le présent sont amenés à l'acceptation et placés dans la lumière du soi. L'ego se trouve alors guéri.

Ce que l'on appelle communément le « présent » est en réalité le flot ininterrompu de l'immédiateté qui nous apparaît à tous sous la forme des distractions dans la méditation. Cette succession d'instants chronologiques est purifiée. Nous ressentons un nouveau commencement, d'ordre et de paix, au milieu de l'intense trafic du

mental, et les embouteillages qui ont besoin d'être résorbés se fluidifient. Constatant que nous pouvons mieux fonctionner dans le monde ordinaire où le stress et l'anxiété sont intenses, nous sentons que nous avons la capacité de nous y engager. L'avenir, auquel nous consacrons tant de temps et objet de tant d'inquiétude, est aussi intégré grâce au travail du silence et de l'immobilité.

Comme le disait Rilke, l'avenir qui importe – ce qui se passe réellement et non ce qui pourrait se passer – pénètre en nous avant qu'il n'arrive. Cela ne veut pas dire que nous pouvons prévoir les numéros du Loto mais que le fait d'accepter de ne pas savoir avec certitude ce qui va arriver tout en ayant confiance malgré tout d'être maintenu dans l'amour quoi qu'il advienne, nous ouvre à des profondeurs de l'esprit où le temps tout entier est présent. Ceci nous communique la paix et nous permet de faire face à l'avenir avec espoir et de nous diriger vers lui avec foi.

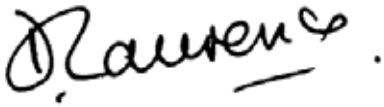
Le pardon est le levier de l'ordre moral qui rétablit la paix et renouvelle la vie. Enfant, nous devrions apprendre ce qu'il est réellement et comment libérer sa force, et, à l'âge adulte, à le pratiquer dans les institutions politiques, économiques et médicales. Comme nous croyons que la méditation est un moyen très simple et très naturel de le faire advenir, nous avons lancé le programme « Meditatio ». Au cours des trois prochaines années, nous organiserons une série de séminaires qui nous ferons dialoguer avec des méditants de notre communauté travaillant dans ces domaines et avec des experts et des praticiens de ces domaines qui ne sont pas forcément des méditants mais qui sont intéressés par les apports d'une perspective spirituelle.

Nous avons commencé le 7 décembre 2010, à Londres, par un premier séminaire sur les enfants et la méditation, suivi par une série de séminaires-ateliers locaux proposés en Angleterre et en Irlande. Un séminaire sur la méditation et la santé mentale est en projet pour le mois de mai de cette année. Nous recueillerons ensuite les fruits de ces rencontres et nous les communiquerons aux communautés nationales afin de voir comment les mettre au service d'autrui de différentes manières et dans différents contextes culturels. En suivant le lien de la page d'accueil du site international (www.wccm.org) vous obtiendrez plus d'informations sur l'état de ce projet.

En plus des séminaires Meditatio, nous développerons notre site Internet et d'autres moyens de communiquer ce message grâce à la technologie. Depuis la maison dont nous disposons dans le quartier de Kensington, à Londres, nous coordonnerons le programme Meditatio et formerons de jeunes méditants qui passent un certain temps en communauté, approfondissant leur méditation et développant leur sens de la communauté grâce auxquels ils peuvent servir le royaume de Dieu.

J'ai récemment découvert une nouvelle application qui permet de voir à tout moment les constellations présentes dans le ciel. Avant de vous les révéler, elle doit savoir où vous êtes et demande si elle peut « utiliser votre position actuelle ». Une fois votre position connue, elle fait les calculs et vous pouvez tout voir, ou presque. La méditation n'est pas une solution facile à tous les problèmes. Si elle l'était, il ne fait aucun doute que la sagesse globale-locale qu'elle est serait adoptée beaucoup plus largement. Mais elle nous aide certainement à repérer notre position actuelle, pour nous atteindre et nous enseigner. C'est peut-être la raison pour laquelle, dans sa totale simplicité, elle peut révéler – et changer – tant de choses, et pourquoi ils sont si nombreux, aujourd'hui, ceux et celles qui la cherchent.

Avec toute mon affection,



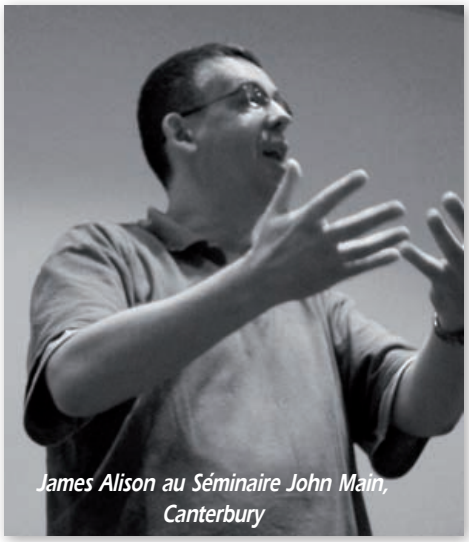
Laurence Freeman OSB

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE

Ce qui suit ne représente qu'une faible partie de la vie de la Communauté. Pour plus de nouvelles chaque semaine et d'informations, consultez le site de la Communauté : www.wccm.org

SÉMINAIRE JOHN MAIN 2010 *THE SHAPE OF GOD'S AFFECTION*, SOUS LA DIRECTION DE JAMES ALISON

En août 2010, 200 participants de 17 pays se sont retrouvés à l'université du Kent, à Canterbury, pour le Séminaire John Main de 2010 dirigé par le théologien catholique, prêtre, auteur et ancien membre de l'ordre des Dominicains, James Alison. Perché sur une colline verdoyante dominant la ville et sa célèbre cathédrale médiévale, le campus était un cadre parfait. La retraite silencieuse dirigée par le P. Laurence qui a précédé le séminaire, a permis de réfléchir en profondeur et, dans le silence, nous avons très vite eu le sentiment d'appartenir à une communauté de pèlerins, rassemblés pour écouter, prier, et vivre ensemble.



James Alison au Séminaire John Main, Canterbury

Les conférences du séminaire alternaient avec des discussions en petits groupes, qui ont donné lieu à des échanges intéressants et ont permis de tisser des liens. Chaque jour, matin, midi et soir nous nous arrêtions pour méditer. Le jeudi, James donna la première de ses conférences. J'étais venu l'esprit ouvert mais néanmoins sceptique : était-ce la meilleure façon de passer mon congé annuel ? Pourrai-je suivre ? Mes doutes se sont vite dissipés. James est un excellent orateur et nous fûmes rapidement captivés par son énergie et ses connaissances lorsqu'il exposa de façon très vivante comment la compréhension de Dieu des Juifs s'était formée, de dieux nombreux à un dieu unique, le Dieu sans rival. Le Dieu parmi nous mais pas l'un de nous. Il nous a proposé plusieurs métaphores intéressantes à méditer, comme celle du peuple de Dieu comparé à des miettes de pain dans un sac en papier, que l'on renverse ensuite...

James nous a décrit l'élément sacrificiel de l'observance juive du Jour de l'Expiation. Il a expliqué la notion de bouc émissaire et le lien avec Jésus en tant qu'agneau sacrificiel. Ensuite nous sommes revenus au Nouveau Testament, à la mort, à la résurrection et au don de l'Esprit. À travers l'élucidation rigoureuse de textes clés, il nous a montré comment Jésus s'est à la fois tourné vers le passé, à travers l'histoire et la culture, pour occuper la place de chaque victime sacrificielle en remontant jusqu'à Adam, et a ouvert pour l'avenir la nouvelle création qui a surmonté la mort.

En écoutant cette histoire, nous n'avions pas l'impression de suivre un cours de sèche théologie gonflée d'érudition, mais d'entendre les Écritures telles qu'elles devaient être lues à l'origine, comme des textes inspirés, et avec la même excitation que devaient ressentir les apôtres lorsqu'ils témoignèrent des évènements qu'ils avaient vécus.

Lors d'une session, James s'est écarté de son thème pour aborder la question homosexuelle et son impact sur l'Église catholique. Selon lui, la science et la société reconnaissent désormais en l'homosexualité « une variante minoritaire de la condition humaine, non-pathologique et à occurrence régulière ». En d'autres termes, c'est inné, une configuration, non pas un état conditionné ou une aberration mais une réalité de la vie pour 3 ou 4 % de la population, de la même manière qu'être gaucher. La société occidentale tend aujourd'hui à accepter cette réalité et les mariages entre personnes du même sexe deviennent de plus en plus courants. Mais l'Église a du chemin à faire ! Le pape Benoît XVI, selon James, a assoupli certaines des positions antérieures mais, bien que le langage par moments s'adoucisse, Rome ne sait vraiment pas comment traiter la question car accepter que l'amour homosexuel soit tenu pour vrai remet en question l'enseignement de l'encyclique Humanae Vitae. Les deux idées s'opposent radicalement. L'aspect positif et vraiment intéressant de tout ceci est, selon James, que l'homosexualité constitue le pivot d'un changement qui peut et doit intervenir : accepter la réalité de l'homosexualité obligera le Vatican à changer de paradigme, comme lorsque la carte du monde a dû être redessinée après la découverte des Amériques au XVe siècle.

Le samedi après-midi, nous avons fait une pause pour aller visiter la cathédrale de Canterbury. L'été anglais était clément et la plupart d'entre nous sont descendus à pieds de l'université jusqu'aux rues commerçantes animées de la ville médiévale. La présence de tout ce monde a produit un choc après le calme de la retraite et du séminaire. Passée l'entrée de la cathédrale, nous sommes restés bouche bée devant cette immense structure avant de nous joindre aux chants des vêpres. Plus tard, après quelques rafraîchissements, le P. Laurence dirigea une méditation dans la crypte de la cathédrale ; puis, du cœur de ce lieu d'adoration historique, nous avons prié pour les nombreux problèmes, notamment les divisions, que nos Églises doivent affronter.

Je pense que ce Séminaire a été une stimulation pour la plupart d'entre nous. Il a ouvert de nombreuses pistes de réflexion à propos de notre Église, de sa mission, et aussi de notre propre attitude envers l'homosexualité. Nous avons entendu un orateur courageux et inspiré qui nous a offert une compréhension nouvelle de textes familiers et ouvert non seulement nos esprits mais aussi nos cœurs.

Jon Kille

BARCELONE, CATALOGNE, ESPAGNE

Marco Schorlemmer, contact national Espagne

Après Pâques 2009, nous avons décidé de démarrer un petit groupe de méditation à l'Universitat Autònoma de Barcelone. Comme nous ne connaissions l'existence d'aucun groupe de la CMMC en Catalogne ou en Espagne, nous avons créé un site Internet www.MeditacioCristiana.cat et nous avons pris contact avec le Centre international de Londres pour demander de l'aide et un soutien. La visite du P. Laurence, en mai, alors qu'au départ notre groupe ne comptait que trois personnes, fut pour nous une heureuse surprise. Il donna des conférences sur la méditation chrétienne à notre université et en ville, à la Casa d'Espiritualitat. Elles attirèrent du monde et il en résulta la création de nouveaux groupes. Le P. Laurence fut aussi interviewé sur la principale chaîne de télévision catalane. De toute évidence, de nombreuses personnes sont à la recherche d'une approche nouvelle de leur propre tradition, et c'est très enrichissant pour nous de montrer comment un tel renouveau peut se vivre à travers la pratique toute simple d'une prière qui remonte aux origines du christianisme et aux enseignements de Jésus.

Marco Schorlemmer,
marco.schorlemmer@gmail.com

LA CMMC EN CHINE

Après trois visites du P. Laurence et mes propres visites annuelles depuis 2004, la porte de la Chine s'ouvre lentement. Au début, le P. Laurence n'a pu donner des conférences que dans des séminaires mais des retraites pour prêtres, religieuses et laïcs sont maintenant possibles. Huit ans après sa première visite, lorsqu'il visitera Beijing, Shanghai et Shenyang en septembre 2012, il pourra s'adresser ouvertement aux laïcs dans des églises et des cathédrales. Je suis la coordinatrice nationale pour la Chine mais j'habite aux États-Unis. Tous les ans, j'accompagne mon mari quand il se rend en Chine pour donner des cours, et j'en profite pour me rendre dans différentes villes afin d'encourager les jeunes pousses de la communauté des méditants. Mes efforts pour trouver des coordinateurs locaux sont restés vains jusqu'à cette année où Christine Chen, avec qui j'avais échangé des courriels pendant plus d'un an, a accepté de devenir notre contact à Shangai. Elle attend un troisième enfant pour bientôt et démarre un groupe de méditation. Tony Hu qui a passé un an à Londres en tant qu'oblat est rentré chez lui à Yuncheng, dans le Shansi, où il va maintenant enseigner la méditation.

Hong-Kong (www.wccm.hk) a été plus facile. Pendant des années, le défunt père Sean Burke m.m., anima un petit groupe à Stanley. Lors de la première visite du P. Laurence à Hong Kong en 2003, une foule nombreuse était venue l'écouter à la cathédrale parce que Mgr John Tong, évêque de Hong Kong

Liz King enseignant en Chine

et parrain de la CMMC, avait invité tous les prêtres de son diocèse. Lina Lee est un autre élément moteur à Hong Kong. Avec un zèle admirable, elle a, avec Anthony Ng, Mavis Lo, Mary Low, Maria Pereira, Paul So, Rosalina Chow et d'autres, constitué 9 nouveaux groupes (4 en anglais et 6 en chinois) qui continuent de s'agrandir. Tournant leurs regards au-delà de Hong Kong, ils ont créé des liens avec des méditants de Taipei (où un premier groupe a démarré à l'église Don Bosco), Singapour et la Malaisie. Nous formons vraiment une famille mondiale dont les membres s'aiment et se soutiennent.

Les traductions, de *Un mot dans le silence, Le Chemin de la méditation, La méditation, voie de la lumière intérieure et Prayer of the Priest* ont été publiées grâce à la diligence du P. Matthew Zhen que nous remercions chaleureusement. Nous avons un besoin urgent de CD en mandarin et en cantonnais et lorsqu'ils seront disponibles je suis certaine que nous toucherons un plus grand public. Priez s'il vous plaît pour qu'un plus grand nombre d'ouvriers puissent être envoyés dans la vigne du Seigneur en Chine.

Elizabeth King, eking2133@gmail.com

MÉDITATION ET PAUVRETÉ

Rev. Christina Rathbone, États-Unis

Hier j'ai été témoin d'un fait étonnant qui m'a rappelé une histoire sur Dorothy Day, une femme que j'admire beaucoup, qui fut la fondatrice du mensuel The Catholic Worker. Elle partageait une maison avec des sans-abri dans le Lower East Side de Manhattan. Un matin, une femme riche passa chez elle et fit don à l'organisation d'un énorme diamant monté sur une bague. Dorothy Day la remercia et glissa le bijou dans sa poche. Plus tard, lorsqu'une femme sans-abri se présenta, déprimée et épuisée, Day lui donna la bague, et sa détresse se mua en joie. Les membres des Catholic Workers étaient furieux. Avec l'argent qu'aurait rapporté la vente de la bague, ils auraient eu de quoi payer les factures en retard et les loyers pendant un an ! Et si la femme allait la vendre, demandèrent-ils, serait-ce juste, ou même convenable ? Day leur répondit qu'elle avait fait un cadeau à cette femme en lui donnant la bague et qu'elle était libre de la vendre ou de jouir simplement du plaisir de la porter, comme la femme qui l'avait donnée l'avait fait pendant des années. « Croyez-vous, demanda-t-elle, que Dieu a créé les diamants uniquement pour les riches ? »

Un incident, hier, m'a rappelé cette histoire. Il concerne un joyau d'un autre genre, non pas une bague en diamant mais ce que Jésus appelle « une perle de grand prix ». C'est arrivé pendant la méditation que l'on propose toutes les semaines ici, dans la cathédrale de Boston, et à laquelle participent surtout des sans-abri du quartier, femmes et hommes. La femme de cette histoire est pauvre également, mais à la fin de la méditation, elle était devenue plus riche que nous tous réunis. Elle fit un énorme sourire ; une lumière douce et profonde émanait de son visage. Avec ce sourire qui illuminait la pièce, elle déclara que sa méditation avait été « Merveilleuse ! Absolument merveilleuse ! Rien n'avait interrompu le silence, absolument rien, durant tout le temps de la méditation ! C'était comme un livre. » Puis elle ajouta, totalement sereine : « Un livre qui était fermé. » Depuis que je médite, je ne suis pas sûre d'avoir jamais eu une expérience pareille. Mais, croirais-je, par hasard, que Dieu a créé la prière contemplative uniquement pour les riches ?

Rev. Christina Rathbone,
Cathédrale de Saint Paul, Boston, États-Unis

CANADA : UN COORDINATEUR NATIONAL POUR LES JEUNES

La communauté canadienne cherchait de quelle façon elle pourrait encourager la méditation chez les jeunes. Nous avons donc décidé d'offrir 6 bourses à des jeunes pour leur permettre d'assister à notre conférence nationale en 2009. L'un des bénéficiaires, Krister Partel, est maintenant devenu le premier coordinateur national pour les jeunes. Ses objectifs sont de promouvoir et transmettre la pratique et la discipline de la méditation chrétienne selon l'enseignement de John Main auprès des jeunes et des jeunes adultes, tant au niveau national que local, de développer un réseau de jeunes et de jeunes adultes qui s'intéressent à la méditation ou la pratiquent déjà, et d'accroître le nombre de jeunes et de jeunes adultes parmi les membres de la communauté canadienne.

Il a déjà créé une page sur Facebook et un article dans Wikipedia. Une manifestation a été programmé pour le 17 octobre à Ottawa, et quand le P. Laurence assistera à la conférence nationale en juin prochain, il dirigera une retraite d'une demi-journée pour les jeunes et jeunes adultes organisée par Krister.

LE PÈLERINAGE DE HONG KONG

En août dernier, 23 membres de la communauté de Hong Kong ont fait un pèlerinage en Malaisie organisé par Lina Lee, la coordinatrice de Hong Kong. La destination principale des pèlerins fut le Temple de l'Esprit universel, se trouvant à la Pure Life Society à Kuala Lumpur. C'est là qu'en 1955 John Main, alors jeune diplomate, fit sa première rencontre avec la pratique de la méditation, dont il retrouva plus tard la trace dans sa propre tradition. Les pèlerins passèrent toute une matinée au temple. Ils furent accueillis par l'énergique mère Mangalam (84 ans) qui succéda à Swami Satyananda. Elle partagea avec eux ses souvenirs de John Main lorsqu'il venait méditer en ces lieux, puis elle se joignit

à eux pour méditer. Les pèlerins visitèrent également plusieurs sites historiques attachés à l'expansion du christianisme en Asie.

Des méditants hongkongais dans le Temple de l'Esprit Universel, Kuala Lumpur

RAMON PANIKKAR

Laurence Freeman rendant visite à Ramon Panikkar, à Barcelone, en mai 2010. Le P. Panikkar, qui fut l'invité du Séminaire John Main de 1996, en Angleterre, fut un pionnier de la pensée interreligieuse parmi les plus prophétiques et les plus brillants de son époque. Il est décédé le 26 août 2010.

LE FESTIVAL DE GREENBELT

À la fin du mois d'août, un groupe de méditants motivés a pris la direction de Cheltenham pour aller camper, prier et profiter à fond pendant une semaine de tout ce que le Greenbelt Festival avait à offrir. Avec ses 21 000 participants et des activités de toutes sortes − théâtre, musique, conférences, messe méditative ou eucharistie gothique − le festival était l'occasion pour la CMMC de participer et de contribuer à la diversité qui fait notre Église, et de faire connaître la méditation et la prière du cœur.

Une yourte impressionnante, dont l'attrait n'était surpassé que par la méditation elle-même, abritait nos temps de méditation. Large de 6 mètres, montée en deux heures et demie, et prêtée pour la circonstance par de généreux amis de la Communauté, elle était vraiment le nec plus ultra du campement. Nous nous retrouvions trois fois par jour pour faire silence dans cette belle structure de bois et de toile, et à la fin de la semaine, elle était devenue un espace de spiritualité et de silence.

Même dans un festival chrétien comme celui de Greenbelt, l'attention est facilement détournée par le bruit et la précipitation qui caractérisent notre existence. La présence de la prière méditative parmi la population heureuse de se dire chrétienne (ou du moins de s'associer à un festival chrétien), n'est pas moins importante que sa présence parmi celle qui n'a pas d'affiliation religieuse. Religieux et « non-religieux » peuvent les uns comme les autres être atteints d'hyperactivité mentale. Lors de nos trois méditations quotidiennes, matin, midi et soir, nous avions plaisir à être rejoints par d'autres chercheurs de Dieu venus des quatre coins du festival, les méditants réguliers se mêlant aux nouveaux qui découvraient pour la première fois ce que signifie chercher la présence du Christ à l'intérieur de soi. Sur le fond sonore d'une musique souvent tonitruante qui provenait de la scène principale (mettant la répétition du mantra à rude épreuve !), notre communauté temporaire était tout entière habitée par la radicalité de la vision originale de John Main.

Chaque jour, les méditants expérimentés et novices avaient l'occasion d'enseigner les bases de la pratique. L'assistance variait de deux personnes à mille deux cents, mais une autorité subtile émanait des paroles de notre équipe. En tant que jeune méditant, j'ai souvent été frappé de voir combien la sagesse traditionnelle se remet à vivre dans les paroles des personnes qui prient avec simplicité. Tous ceux qui s'engagent dans une pratique régulière de la méditation témoignent du sacrifice du don de soi qui est au cœur de notre foi. Après le festival, réfléchissant à ces journées, j'ai eu la conviction que chacun

des membres de notre équipe avait le sentiment, non seulement d'avoir profité de la vitalité et de la fraîcheur des manifestations du festival, mais aussi d'y avoir apporté quelque chose, que ce soit dans le plus petit des groupes ou, dans le cas du P. Laurence, depuis l'estrade face à la tribune.

Philip Seal étudie la littérature anglaise à l'université de Bristol, et a récemment édité un recueil de textes courts écrits par des camarades étudiants, intitulé Young and Contemplative
p.j.m.seal@gmail.com

WILLIAM JOHNSTON SJ

William Johnston s.j. qui fut l'invité du Séminaire John Main de 1993 à Toronto est décédé à Tokyo, le 10 octobre 2010. Pendant des dizaines d'années, ce maître spirituel et érudit s'est attaché à révéler la dimension contemplative de l'Évangile et à préconiser une approche moderne du dialogue interreligieux. C'était un parrain de la CMMC et un défenseur enthousiaste de ses activités et de sa vision.

LE SEMINAIRE JOHN MAIN DE 2011

La communauté d'Irlande a la joie d'accueillir le Séminaire John Main de 2011 au University College de Cork (« l'une des 10 villes à visiter en priorité » selon le classement des meilleures destinations de Lonely Planet pour 2010 !). Nous sommes impatients d'adresser Céad Míle Fáilte, « cent mille salutations de bienvenue », aux amis méditants d'Irlande et du monde entier.

« ALIVE IN CHRIST »
Avec Timothy Radcliffe o.p., du 11 au 14 août 2011

Que signifie être vivant en Christ ? C'est une question difficile à poser dans une société sécularisée et souvent hostile. Timothy Radcliffe, ancien Maître de l'Ordre des Dominicains, explorera les racines de notre identité et de notre vie de baptisés dans le monde d'aujourd'hui.

Propositions supplémentaires facultatives :

Retraite d'avant-séminaire, du 8 au 11 août, dirigée par Laurence Freeman o.s.b.
Un pèlerinage est prévu à Ballinskeligs, Skellig Michael et Bere Island.

Renseignements : www.jms11.com
Téléphone : 00-353 66 7137484, sylviajms11@gmail.coms

MEDITATIO

Judi et Paul Taylor de Sydney, en visite à Meditatio House, à Londres

Meditatio, c'est le partage des fruits de la méditation avec le monde qui nous entoure. La vie d'une communauté contemplative chrétienne et inclusive met ainsi les fruits de l'esprit en contact avec les problèmes et les crises de notre époque. Notre programme Meditatio développé sur trois ans comprend une série de séminaires et d'ateliers sur des thèmes spécifiques qui seront : l'éducation, les affaires et la finance, la santé mentale, l'environnement, le dialogue interreligieux, l'accompagnement des mourants, la 11e étape des AA et la citoyenneté.

La nouvelle maison de Londres, à Kensington, organisera les séminaires et pilotera le développement de notre présence sur Internet et de notre capacité à communiquer à l'aide des médias contemporains. Des programmes de formation seront élaborés pour partager les bénéfices de ces séminaires avec l'ensemble de la communauté mondiale. La maison de Londres contribuera aussi à la formation de jeunes méditants appelés à prendre des responsabilités dans la communauté. Venant de différentes parties du monde, ils y séjourneront en tant que stagiaires ou en tant qu'oblats bénédictins de la CMMC.

Pour plus d'informations, consultez le site Meditatio : www.wccmmeditatio.org

FOCUS

Dans le temps de Dieu…

Mon cheminement sur la voie de la prière contemplative a commencé en 1995, alors que je travaillais à Singapour. Un stress lié au travail m'a amenée à rechercher un moyen de faire baisser ma tension artérielle sans augmenter les doses de médicaments. Je savais que la méditation avait un effet apaisant et j'ai cherché une méthode. J'ai pensé à la méditation bouddhiste mais je ne me sentais pas à l'aise avec cette idée, et je devais attendre plusieurs mois avant le prochain « stage ». J'étais à court d'idées quand, feuilletant le Catholic News, je tombai sur l'annonce d'une « Introduction à la méditation chrétienne » par Peter Ng et son équipe. J'avais la réponse à mes prières et je m'inscrivis rapidement avec Joe, mon mari, à l'atelier. À la suite de ce week-end, je n'ai pas rejoint un groupe immédiatement mais j'ai médité fidèlement deux fois par jour, et j'ai acquis la conviction que la pratique m'a aidée à traverser toutes les crises qui se sont succédé dans mon travail l'année suivante.

Joe et moi sommes retournés en Malaisie et j'ai rencontré deux autres méditants malaisiens lors d'une retraite à Singapour dirigée par le regretté P. Gerry Pierse c.s.s.r. Nous avons décidé tous les trois de démarrer le premier groupe de méditation à Kuala Lumpur dès mon retour, mais nous avons sans cesse remis au lendemain. La méditation fut introduite pour la première fois par le P. Laurence à Penang en 1992, où un groupe s'est constitué animé par Serena Woon s.f.o., mais il n'y avait pas de groupe à Kuala Lumpur. Lorsque nous avons appris que le P. Laurence devait passer par Kuala Lumpur mais qu'il essayait de modifier ses vols pour éviter une escale de 10 heures, nous lui avons demandé de faire une halte pour venir nous aider. Après la session qu'il dirigea, nous nous sommes tous dits que cette longue escale avait été voulue par la providence pour nous aider à mettre le groupe sur les rails !

Ma première rencontre avec la communauté internationale s'est faite lors du Séminaire John Main à San Francisco en 1998 où j'ai suggéré

au P. Laurence de faire venir le Séminaire en Asie. Avec l'aide de Joe et le soutien de notre communauté nationale, le Séminaire de 2006, dont Margaret Rizza était l'invitée, est « revenu au bercail » en Malaisie. Le voyage qui suivit le séminaire permit aux participants de mettre physiquement et spirituellement leurs pas dans ceux du P. John à l'orphelinat de la Pure Life Society où il apprit à méditer pour la première fois avec Swami Satyananda, un héritage dont nous sommes extrêmement fiers.

Ayant personnellement fait l'expérience des fruits de la méditation, j'étais très désireuse de partager cette perle de grand prix. Avec un zèle tout évangélique, je décidai sans attendre d'organiser des ateliers d'initiation, mais j'ai réalisé que nous avions aussi besoin de supports matériels d'un prix abordable et d'un soutien de base. Nous savions aussi que les prêtres n'étaient pas tous familiarisés avec cette forme de prière et nous avons été ralentis par l'absence de contact avec un prêtre qui nous soutienne. Mais je savais que tout se mettrait en place si je restais fidèle à ma pratique. Le Seigneur nous aida à partager ce don en nous envoyant le P. Paul Cheong o.f.m. Cap, en tant que contact ecclésiastique. Le P. Paul avait « saisi » la méditation après une retraite de l'école avec le P. Laurence en Italie.

Il y a longtemps, les évêques des trois diocèses de Malaisie occidentale avaient demandé au P. Laurence de diriger la retraite annuelle de leurs prêtres. Ce projet s'est réalisé cette année, en 2010 ; tous les prêtres sont, à l'heure actuelle, au milieu de leur retraite et de leur introduction à la méditation chrétienne. Le P. Laurence a dirigé la première et le P. de Ridder de Taïwan ainsi que le P. Sing d'Indonésie, méditants engagés et enseignants de la communauté, ont dirigé les deux suivantes. Nous avons maintenant un total de 16 groupes de méditation dans 5 États de la Malaisie occidentale, et l'Esprit nous guide vers la Malaisie orientale avec l'affectation du P. Paul à Sibu, au Sarawak. Nous avons le rêve d'avoir un groupe de méditation dans chaque paroisse de Malaisie.

Je suis pathologiste dans un hôpital de la Mission catholique, ce qui m'a permis d'introduire la méditation sur mon lieu de travail où nous avons un groupe qui se réunit à l'heure du déjeuner. Bien que Joe, mon mari, soit un méditant irrégulier, il soutient à fond mes efforts pour partager ce don. Nous avons trois (plus un) enfants adultes et nous attendons avec impatience la naissance d'un premier petit enfant le mois prochain. Lorsque je songe à mon propre cheminement spirituel et à l'histoire de l'expansion de notre communauté dans ce pays, cela donne vie à ces paroles d'une chanson tirées de l'Ecclésiaste... Il fait toute chose bonne en son temps.

Patricia Por,
coordinatrice nationale, Malaisie
wccm.malaysia@gmail.com

LES RENDEZ-VOUS IMPORTANTS DE L'ANNÉE 2011

- **17-24 AVRIL** : Retraite de la Semaine Sainte à Bere Island, Irlande
- **05-06 MAI** : Séminaire Meditatio « Méditation et santé mentale », à Londres
- **18-25 juin** : Retraite de Monte Oliveto, Italie
- **11-14 août** : Séminaire John Main à Cork, Irlande
- **03-09 septembre** : Retraite de l'École, Italie
- **14-24 septembre** : Retraite silencieuse de 10 jours à Bere Island, Irlande

L'ENSEIGNEMENT DE JOHN MAIN

(extrait de *Monastery Without Walls*)

« La gloire de Dieu remplit le temple qui lui est consacré, le cœur de l'homme. Ouvrir nos yeux à sa gloire est notre prière. »

Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Renseignements et contacts en France :
M. Dominique Lablanche / 126, rue Pelleport 75020 PARIS / dlablanche@noos.fr
Publications : http://www.mediomedia.org
Centre international :
The World Community for Christian Meditation / St. Mark's, Myddelton Square LONDON EC1R 1XX / tél. : + 44 20 7278 2070 / fax : + 44 20 7713 6346
www.wccm.org / Contact pour les francophones : Marie-Anne Pilot marieanne@wccm.org

MEDITATION AND MENTAL HEALTH

Wednesday 4 and Thursday 5 May 2011
Regents College, Regents Park, London NW1 4NS

The subject of mental health runs through a broad spectrum of fields. In this Meditatio Seminar the spiritual dimension in general and meditation in particular will be the focus for presenters and participants - clinical, academic and those who use mental health services. There will be a range of forms of presentation and discussion.

Leading thinkers and practitioners in the field will draw together contemporary psychology and different religious and wisdom traditions so that these days will offer a new and stimulating perspective on a topic that is of increasing complexity - and urgency - in our society. As governments review their mental health strategy today a new emphasis is appearing in the importance of prevention, early intervention and practices that support well-being. The Meditatio Seminar offers a forum for clarifying this discussion and arriving at practical ways of implementing the insights for constructive change, the relief of suffering and the promotion of happiness.

SPEAKERS AND WORKSHOP PRESENTERS

Dr Norman Rosenthal, Psychiatrist, author and discoverer of the SAD syndrome
The Venerable Lama Yeshe Losal Rinpoche, Kagyu school of Tibetan Buddhism and Abbot of Samye Ling Monastery
Kabir Helminski, Shaikh of the Mevlevi Order of Sufis, author and spiritual psychologist
Peter Gilbert, Professor of Social Work & Spirituality, Project lead National Spirituality and Mental Health Forum
Dr Shanida Nataraja, Neuroscientist, Editorial & Scientific Director at a global healthcare consultancy
Revd Christopher MacKenna, Anglican priest and Director of St Marylebone Healing and Counselling Centre
Dr Jonathan Campion, Consultant Psychiatrist
Dr Marcus Averbeck, Head of Systemic Psychotherapy, Oxleas NHS Foundation Trust
Terry Doyle, Recovery Champion and Holistic Therapist
Revd Carol Morrison, Anglican priest with a special interest in mental health and Christian spirituality
Don Boyle, Social Inclusion and Employment Co-ordinator of Oxleas NHS Foundation Trust
Fr Laurence Freeman OSB, Director of The World Community for Christian Meditation

A residential retreat

SPHERES OF WHOLENESS. HEALING AND THE MEANING OF HOLINESS

led by Fr Laurence Freeman OSB

Friday 6 to Sunday 8 May 2011
High Leigh Conference Centre, Hoddesdon, Hertfordshire EN11 8SG

The retreat will consist of talks on the meaning and experience of wholeness understood from different ways of perception, integrated through the practice of meditation. There will be times for meditation and reflection together. The retreat will give us an opportunity to ground the reflection and insights of the seminar in a deeper experiential level and so come to a clearer sense of the "spiritual dimension" of well being.

Outreach of meditatio
The World Community for Christian Meditation

Full details of the seminar and retreat are posted on our website
www.wccmmeditatio.org

***Registration details** from*
Pat Nash e: patnash@talktalk.net t: + 44 (0)1794 512006

More information
Briji Waterfield e: meditatio@wccm.org t: + 44 (0)7980 581351